



Dimanche 11 Novembre 2012

Antépénultième dimanche de l'année liturgique

JOB 14, 1-6

Jean Hadey – Brumath

Un cri de souffrance qui s'élève contre Dieu peut-il devenir Parole de Dieu ?

Contexte :

La datation du livre de Job importe peu, même si on admet qu'il s'agit d'un texte postérieur à la chute de Jérusalem en 587 av. J.C. Seul le contexte littéraire éclaire ici notre passage.

Un vieux conte oriental (Job1/1-2/13 ; 42/7-17) relativement connu sert de cadre à un long débat en vers qui oppose Job à ses amis. Ceux-ci défendent une piété traditionnelle pour laquelle Dieu, garant de la justice, punit les fautes humaines et récompense les actions justes et pieuses. Ce qui implique que toute souffrance humaine est punition d'une faute. Cette affirmation qui n'a rien de spécifiquement israélite (elle se retrouve dans tout le Moyen Orient Ancien, mais dans un cadre polythéiste, ce qui est aussi le cas en Job 1-2) est violemment remise en cause par la réalité : Les souffrances accablent aussi des innocents et des justes. Si le polythéisme – et même le quasi-dualisme de Job1-2 – peuvent évoquer des divinités antagonistes, cela est impossible dans le cadre d'un monothéisme strict tel qu'il apparaît dans la communauté juive en exil et dans le long poème de Job 3/1-42/6. Job, juste (Cf. 31/1-34) et souffrant ne peut que crier son désarroi, sa souffrance et son désespoir et réfuter un à un tous les arguments pieux mais théoriques des « amis » (théologiens ? sages ? ... ?) bien intentionnés mais qui ne connaissent la souffrance que de l'extérieur. Au travers du débat, c'est Dieu qui est mis en cause

Nos versets se trouvent à la fin d'un premier cycle (round ?) de discours. Job répond au troisième ami. Un deuxième, puis un troisième cycle feront monter la tension jusqu'à ce que la manifestation de Dieu à Job fasse éclater la théorie pieuse dans la rencontre personnelle de l'homme souffrant avec son Dieu (42/5).

Détails

Gorgé de tracas. (TOB) : littéralement « rassasié de tremblements » Non seulement de soucis, mais de craintes de toutes sortes

Comme fleur cela éclot puis c'est coupé : L'image est déjà classique (Esaïe 40/6-8) elle dit tout de la fragilité évanescence de la vie humaine

Et c'est là-dessus que tu ouvres l'œil, (TOB) marque bien à la fois le caractère méprisable de l'être humain et l'ironie de Job : Tu n'as rien d'autre à faire que de surveiller étroitement ce grain de poussière (*cette chose-là*) que je suis ?

Qui tirera le pur de l'impur? Personne. Ce constat de l'impureté générale de l'humain sert ici non à excuser Job pour des fautes mineures, mais à exprimer son incompréhension : à quoi bon le faire passer au creuset de la souffrance puisqu'il ne sera jamais assez pur aux yeux de Dieu ? En 23/10 par contre il dira précisément le contraire, affirmant que si Dieu le teste, il le trouvera pur.

Comme un saisonnier de son congé. (TOB) Le texte hébreu semble évoquer plutôt le plaisir que prend le journalier au soir d'une journée de travail. Plaisir lié autant au fait d'avoir gagné son pain (échappant au chômage) qu'au repos du soir.

Commentaire

Le contexte du livre de Job interdit de voir dans notre passage une simple évocation nostalgique de la fragilité humaine. Ce n'est pas le constat désabusé et résigné qui accompagne tant de cérémonies funèbres : « comme nous sommes peu de chose »... ou la mélancolie des jours d'automne. C'est bien une protestation contre Dieu énoncée au cœur de la souffrance. Job demande à Dieu de lui ficher la paix. Puisqu'il n'a ni durée, ni consistance – nulle importance- qu'importe à Dieu que Job ne soit pas parfait ? Qu'il aille donc voir ailleurs...

La question du verset 4 ouvre une autre piste de réflexion. La quête de la pureté morale et rituelle, de l'obéissance parfaite à la volonté de Dieu est annoncée ici comme une impasse. Or cette quête est l'une des sources de rupture dans le judaïsme postexilique : Sadducéens, esséniens, pharisiens etc.... jouent à « plus pur que moi tu meurs »... et c'est effectivement un jeu mortel d'exclusions et de rejets, y compris raciaux (Esdras 9-10 ; Néhémie 13/23-31). Cette idée qui pose que Dieu ne peut recevoir et bénir que des fidèles purs et qu'il les sanctionne jusqu'à ce qu'ils le soient est aussi derrière les propos des amis de Job qui attendent de lui une introspection inquisitoriale à la recherche de quelque faute cachée et inconsciente pour justifier les souffrances imposées à Job.

Mais Job- qui n'a pas l'espoir d'une compensation au-delà de la mort (voir les versets 7-22) ne peut que crier son désespoir, de rage contre un Dieu théorique, abstrait et intraitable... Un cri dont les échos résonnent à travers les siècles dans toutes les incompréhensibles souffrances humaines.

Pistes de prédication

- De tout temps on enseigne aux enfants que le mal est puni et que le bien est récompensé. Adolescents, ils découvrent qu'il y a une tension entre cet enseignement et la réalité : les violents, les trafiquants, les puissants et les riches, les adultes aussi qui leur ont enseigné la « morale » ont parfois de curieux arrangements avec ce qu'ils professent... Et pour peu qu'ils se sentent victimes de ces « arrangements » ils se révoltent et le manifestent de toutes les manières possibles... Les adultes se soumettent peu à peu à cette réalité. Soit parce qu'ils ne s'en tirent pas trop mal. Soit parce qu'ils désespèrent et décrètent que c'est ainsi, qu'il n'y a rien à faire...
- Maintenant, s'ils ont entendu parler de Dieu, les hommes et les femmes de la terre s'interrogent : et Dieu dans tout cela ? Que fait-il ? Dieu est juste leur a-t-on dit. Où est sa justice ? Ah oui, Il punit les péchés des hommes et béni ses fidèles et ses serviteurs. Mais quand ce sont ses serviteurs qui subissent la violence, la maladie, le deuil, la misère ? Là encore le discours théorique sur Dieu a des réponses toutes faites : Dieu met ses serviteurs à l'épreuve pour les rendre plus fort dans leur foi. Notre espérance n'est pas de ce monde...
- Mais quand on ne partage pas cette espérance, et que la vie plonge au cœur de la souffrance et du désespoir n'est-il pas naturel de crier aux moralistes et aux pieux théologiens, n'est-il pas naturel de crier vers Dieu : fiche moi la paix ! Ma vie est courte, pleine de tracas, laisse moi souffler !

Bien sûr, nul n'a la prétention d'être parfait. « la perfection n'est pas de ce monde ». Mais toutes les religions – y compris la « laïcité »- sont en quête d'une forme de conformité à un idéal, d'une forme de perfectionnisme moral à partir duquel sont jugés – et condamnés !- les êtres et les sociétés qui s'écartent du modèle. Quand cet idéal est appelé « loi divine », c'est Dieu qui devient le juge, l'inquisiteur, le tourmenteur dont les « fautes humaines » justifie les violences. Alors Dieu s'obstine contre nous comme un prof contre un élève qui ne peut pas et ne veut pas apprendre et dont il dit lui-même qu'il n'y a rien de bon à en tirer ? A quoi Job répond : *Qui peut tirer le pur de l'impur ? Personne !* Donc, Seigneur Dieu devant qui nous sommes tous pécheurs, cesse de t'occuper de nous et profiter de la vie....

- Qu'avons-nous besoin d'un dieu qui laisse venir les tempêtes et les tremblements de terre, qui laisse s'accomplir les massacres et les famines, Qui abandonne les malheureux aux exactions des plus puissants, qui laisse naître des enfants difformes ou impotents, Et se développer les épidémies, les cancers et le sida, la peste ou le choléra, qui permet que les uns ou les unes soient beaux, adulés, entourés et les autres abandonnés à la solitude, qui admet sans broncher que des parents soient privés de leurs enfants, ou des enfants de leurs parents. Ce dieu là, je n'en ai pas besoin dit Job, au fond des âges. Et des millions d'hommes et de femmes lui font échos dans le monde, autour de nous, dans nos sociétés.
- Nous essayons d'y répondre parfois, maladroitement, comme nous pouvons, en témoignant de nos convictions avec des mots appris un jour au catéchisme dont nous remarquons bien que les plus jeunes et beaucoup d'adultes aussi y restent complètement insensibles...Nous croyons parfois que c'est la société moderne qui veut cela. Mais nous sommes alors comme les amis de Job souffrant : nous parlons **de** Dieu. Job parle **à** Dieu. Et parce qu'il parle à Dieu, Dieu entend les paroles qui crient contre Lui. Et il finit par écarter ceux qui parlent **de** lui pour se manifester à celui qui s'adresse à lui.
- C'est qu'au bout de son dialogue furieux avec les hommes, Job va rencontrer Dieu. Dieu vivant, Dieu qui lui parle. Oui, Dieu qui se penche sur ce grain de sable fragile et fugitif qu'est l'être humain. Non pas un Dieu qui pond chaque jour de nouveau règlement, mais un Dieu qui crée pour chacun un espace de vie. Dieu qui n'efface pas toutes les souffrances, mais qui leur donnent un sens, comme des étapes sur le chemin de son règne. Devant ce Dieu là, Job pourra se taire et s'apaiser.
- Mais, mieux que Job, nous connaissons ce Dieu mystérieux mais présent, silencieux parfois mais vivant toujours. Nous savons qu'il entend toutes les prières, même les plus révoltées. Nous savons qu'il n'écoute pas de loin, mais qu'il est entré dans nos fragilités et nos peines, dans nos douleurs et nos désespoirs. Qu'il crie avec nous contre toutes les souffrances absurdes, qu'il aspire comme nous à s'asseoir en paix dans un monde réconcilié ; Nous savons tout cela et encore, Nous savons que la mort elle-même a cédé devant lui. Mais nous savons surtout qu'il nous aime. Et cela change tout
- Mais ce que nous savons, nous devons le vivre et le partager.